

Voyage éthylique

Vous ne vous êtes jamais demandé comment un des plus beaux livres de poèmes jamais écrits en français, tous siècles confondus, puisse porter le nom d'*Alcools* ? Et pourquoi l'écrire avec un « s » ? Après quelques recherches, une évidence s'impose. Wilhem Apollinaris Kostrowitzky, dit Guillaume Apollinaire (« Kostro » pour les intimes), était polonais.

Avec un "toucher de vers" stupéfiant de délicatesse, Apollinaire nous fait des confidences sur quinze années de sa vie, entre 1898 et 1913. Chaque page nous enveloppe de son univers, et on se laisse emporter par les vagues successives d'amour impossible, de mort inéluctable et d'ivresse indispensable. En nous parlant de lui, ce poète nous invite à plonger en nous-mêmes. Il devient le réceptacle de nos errements, de nos troubles, de nos mélancolies. Quelque chose frappe les yeux à la lecture d'*Alcools*, c'est qu'Apollinaire fait preuve d'une certaine liberté. Liberté dans la métrique, liberté aussi pour placer ça et là des vers isolés, des rimes aléatoires. C'est sans doute cela aussi, le génie : un « foutons ça en l'air » causé par l'agacement.

L'on dit que les plus grands inventeurs ne sont pas les plus diplômés. Non plus Apollinaire, qui s'est passé d'une règle tellement règle qu'elle paraissait incontestable, la ponctuation. Certainement embêté par des questions de virgules, il arrive, dit : il n'y a plus de ponctuations ! Et on se rend compte qu'elle était un mirage. Leur absence comme signe de ponctuation nouveau, une respiration que les autres signes étaient incapable de signaler. Au détour d'un alexandrin d'une exquise fraîcheur ou d'un octosyllabe d'une rare musicalité, on est tout à coup emporté ailleurs. Vous voulez son truc pour écrire des poèmes ? Vous n'avez qu'à chantonner et mettre des mots dessus. Il y a chez lui un plaisir étourdi de chanter. Sa voix tendrement magique résonne en nous comme une flûte secrète.

« Ecoutez mes chants d'universelle ivrognerie », nous dit Apollinaire, oui, entendons-le, ce poivrot tzigane, à 98 années de distance, sa poésie reste un alcool de mots, une beuverie du langage, une orgie du vocabulaire, une partouze sémantique. Lisez *Alcools* sur sa tombe au Père-Lachaise avec une aspirine à portée de main. Ce chef-d'oeuvre a donné la gueule de bois à tous les poètes du XXe siècle !

Florian Olivieri